

CONFERENCE SUR RAYMOND DEVOS, LE JONGLEUR DE MOTS. (Par Claudine MAES)

Ce sont les images du clown au nez rouge, du jongleur, qui reviennent le plus souvent quand on évoque cet artiste cher aux gens du Nord. **Toujours en équilibre entre deux mondes** : Belgique et France, d'abord, réel et imaginaire, raison et absurde, artiste complet, homme de scène, mime, musicien et poète, il exprimait aussi notre absurde condition humaine par la dérision et la fantaisie la plus exacerbée.

I. UNE VIE DE SALTIMBANQUE CONSACREE A LA SCENE

Né à **Mouscron le 9 novembre 1922** de parents français, il est marqué par cette **double appartenance** : homme des frontières, il reviendra souvent dans sa région natale. Il habitait « le Château » des Tourelles, était le troisième enfant des DEVOS.

Bientôt les DEVOS déménagent à **Tourcoing** où Raymond restera jusqu'à l'âge de 9 ans. La famille s'agrandit encore de 3 enfants. Le petit Raymond se rend au Collège du Sacré-Cœur de Tourcoing « *L'école, c'était celle de Prévert. Tout me faisait rêver.* »

Il découvre aussi l'univers du **cirque**. Dès son enfance, il est bercé par la **musique**.

Mais, à 9 ans, suite à la faillite de l'entreprise de son père, il quitte Tourcoing pour rejoindre **PARIS**.

A **13 ans, il doit quitter l'école**, à cause de difficultés financières dans la famille « Je me suis fait tout seul » Il exerce différents petits boulots : « Artiste ou ouvrier » En 1942, c'est la **guerre**, il connaît la faim, l'attente. Voir « Le millefeuille » « le commencement de la faim ».

Il se retrouve malgré lui à Berlin pour le STO Après la journée de travail, il divertit ses camarades avec un peu de musique et de pantomime.

Il fait ses débuts à PARIS en 1944.

Il est d'abord engagé dans une compagnie théâtrale itinérante, un peu comme Molière, son modèle. Il imagine les fameux sketches : « La mer démontée », « Caen puis il écrit de nombreux sketches, parfois inspirés du quotidien.

La consécration arrive avec le « Grand prix du disque » en 1958. Après un passage à Bobino, il part en **tournée** au Canada. Mai 1968 révèle l'absurdité du monde. Dans les « Manifestations » « J'ai vu... un fonctionnaire appointé, complètement désappointé, un coiffeur raser les murs... »

Il est déclaré **meilleur humoriste en 1985**.

Un tournant en 1989-1996

Son pianiste, Jean-Michel Thierry, choisit de quitter la vie. Raymond Devos apprend le piano auprès d'**Hervé GUIDO** qui deviendra son partenaire et il fait la connaissance de **Françoise MAUCQ** qui sera sa compagne et son éditrice. L'intégrale de ses sketches paraît dans « **Matière à rire** » aux Editions Olivier Orban. et ses enregistrements chez Phonogram.

Le romancier (1996-2005)

Sa femme meurt en 1999. En 2001, Raymond Devos doit interrompre son activité de scène en raison d'arthrose et de problèmes cardiaques Il se tourne alors vers le roman qui permet à l'imaginaire de se développer sans contraintes, tout en gardant la précision des mots, l'humour et la poésie.

.Une triste fin (2005-2006)

Françoise MAUCQ est morte en mars 2003. En février 2006, une bataille judiciaire s'engage autour de Samantha Lemonnier. Il **meurt le 15 juin 2006**, chez lui, à St Rémy de Chevreuse.

II. LE JONGLEUR DE MOTS.

L'orpailleur des mots les sort de leur gangue pour leur redonner leur **sens propre** et une nouvelle résonance. « Il m'est arrivé de prêter l'oreille à un sourd...Il n'entendait pas mieux.. ».R. Devos jongle aussi beaucoup avec les **homophonies** (« Car pour Caen »). Le comique peut venir d'**effets de contraste, de rupture**. Il a le **sens des formules** : « Si on fait l'amour, c'est pour satisfaire l'essence, c'est pour l'essence qu'on fait la guerre ». Le sketch repose souvent sur le **comique de répétition, associé à l'énumération et à la gradation**. (« Je zappe »).**En conteur très habile**, il établit des liens entre les sketches : chaque sketch est construit selon une progression dramatique rigoureuse avant la « chute » finale. (« Le pied de vigne »)Il utilise des formes de discours variées, soit le monologue : « A tort ou à ; raison » soit le dialogue, souvent imaginaire.

Il jongle avec les mots pour faire la **satire de notre société**.

Il se moque des **puissants, des hommes politiques**. Le « concertina » illustre musicalement l'alternance en politique : « Quand vous appuyez à droite, ça souffle à gauche et quand vous appuyez à gauche, ça siffle à droite. Et à l'intérieur, c'est du vent ». DEVOS s'en prend aussi volontiers aux fonctionnaires qui représentent **l'Etat et l'autorité**.

Les puissances d'argent sont elles aussi mises en cause, notamment dans le fameux sketch « Le possédé du perceuteur ».

Toujours avec humour, il dénonce les **travers de notre civilisation**, en particulier, notre frénésie de consommation. Il fustige aussi la manie de consulter les « horoscopes ». **La vitesse** nous gagne tous : « Où courent-ils ? » « au plus pressé, après les honneurs, pour la gloire, à sa perte ? Pourquoi courent-ils si vite ? Pour gagner du temps, comme le temps c'est de l'argent qu'ils déposent sur leur compte courant ! Ils courent faire leurs courses alors qu'ils pourraient faire leur marché en marchant ! »

III. SUR LE FIL DE L'ABSURDE.

Plus qu'une vision, même comique de notre société, l'univers de R.DEVOS est un monde à la limite **entre réel et imaginaire**. Il donne vie aux « Objets inanimés » dans cet univers où les animaux et les hommes entretiennent parfois d'étranges relations !

Dans cet univers absurde, voire fantastique, l'artiste ne sait plus où il en est et ce qu'il est vraiment : « Artiste ou ouvrier ? », « Poète et paysan » ? « Savant ou artiste » ? L'artiste serait-il Dieu ? » Doublé par ses doubles », « celui qui hait les haies » ne sait plus « qui tuer ».

Ce sentiment profond de l'absurde fut à la fois favorisé par le contexte : guerre froide, bombe atomique, événements d'Algérie et par sa nature profonde.

Ce « **Prince de l'absurde** » **jongle entre raison et absurde**, et raisonne sur des absurdités. « Je crois qu'on a toujours tort d'essayer d'avoir raison devant des gens qui ont toutes les bonnes raisons de croire qu'ils n'ont pas tort ».

Il met tous ses dons de jongleur pour donner vie et réalité à cette absurdité avec la force du **mime**. Les accessoires ont aussi une fonction très importante. L'artiste sait jouer de toutes les intonations de **voix**. Le chanteur s'intercale souvent dans les sketches pour nous interpréter quelques airs. **La musique** fait partie intégrante du spectacle

R. Devos incarne ainsi **toutes les facettes du jongleur traditionnel** : bateleur, chanteur, jongleur de balles et de mots, danseur, poète, musicien et comédien pour nous révéler **l'absurdité de notre monde, de notre vie et de notre mort**

Homme exigeant, familier et distant à la fois, R. Devos a consacré toute sa vie à la scène, il n'a pas seulement été un humoriste, il était aussi un **humaniste**. **Tout était « matière à rire » pour celui qui aurait voulu « être mort de rire » !**

« **Qui tuer** » ? **Raymond, « tueur sans cible » ? « Artiste et ouvrier », « poète et paysan », « montreur de marionnettes », toi qui t'es « fait tout seul », nous a**

**montré notre monde « sens dessus dessous ». « Possédé du percepteur »,
accablé de « contraventions », sommé de « consommer plus » dans cette société
où « tout va trop vite », où l'on a beau « prêter l'oreille », chacun « parle pour ne
rien dire », tu nous as ouvert les portes pour « supporter l'imaginaire ». Avec ta
« boule volante », tu nous as entraînés dans « une chute ascensionnelle » avec
« les ombres d'antan », dans « la 4^{ème} dimension » où les plantes ont un étrange
comportement, où les « choses disparaissent », où « mon chien, c'est
quelqu'un ». Toi qui « hai[s] les haies » as joué les passe murailles pour voir « le
bout du tunnel » et « le bout du bout ». Nous avons vu « un ange passer » et
« planer des doutes ». « Doublé par [t]es doubles », toi, « l'artiste », tu nous as
emmenés en bateau. Toi qui exerces « le plus beau métier du monde » figures
désormais « en bas de la liste de ces chers disparus » mais tu continues à nous
entraîner dans ton univers magique, ta « Terre promise » avec « une explosion
de joie ». Tout était « matière à rire » pour toi, qui aurais voulu « être mort de
rire » !**

Claudine MAES